

TRIMESTRIEL N°5
Déc.07, Jan.-Fév. 08
Le numéro : 1,50 €
Expéditeur : Paul Lefin, rue du
Général de Gaulle 71, 4020 Liège

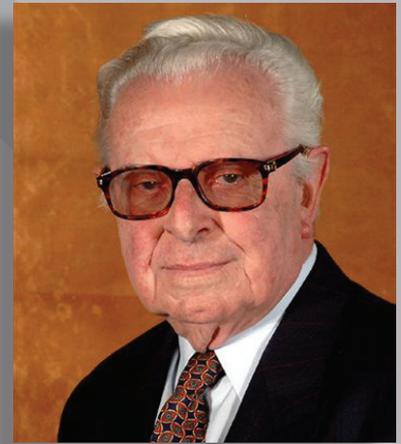
Belgique -Belgie
P.P.
LIEGE X
9/2809
n° agr. : P601169

Magazine

Du bilinguisme wallon



**SARTIAUX &
CAUDRON :**
Grand Prix 2007 de
La Chanson Wallonne



François Chermanne,
l'homme de COUILLET

En attendant les 3 coups de BORZEE 2008



Cocorico Magazine

**Le journal du
bilinguisme wallon**

Editeur responsable :

Paul LEFIN

☎ 04/3426997

Rue Général de Gaulle 71,
4020 Liège

Trimestriel tiré à 5000 ex.

Avec l'aide de la Communauté
française de Belgique et de la
Région Wallonne.

Avec le soutien du Conseil des
langues régionales endogènes

Numéro d'entreprise :

478.033.816

Siège Social et

Rédaction :

Rue Général de Gaulle 71
4020 LIEGE

☎ 04/342.69.97

E-mail : ucw@walon.org

URL: <http://ucw.walon.org>

Rédacteur en chef :

Raymond DAMBLY

Comité de rédaction :

Monique TIERELIERS

Joseph BODSON

Jean-Claude MANSY

Charles MASSAUX

Imprimerie AZ PRINT :

6, rue de l'Informatique
4460 Grâce-Hollogne
Tél. 04/364.00.30

ABONNEMENTS

**4 numéros par an : 5 €
compte 001-2740400-32**

de *Walo* éditions



2008 sera une année féconde pour l'Union Culturelle Wallonne, un grand nombre d'événements seront proposés à tous ses membres, aux sociétés locales comme à nos fédérations provinciales. 71^{ème} Grand Prix du Roi Albert, 10^{ème} Festival de la Chanson Wallonne, Congrès quadriennal, à Ottignies le 12 avril, seront les importantes vitrines d'une action que nous voulons moderne et novatrice pour la Wallonie et nos langues régionales.

L'UCW sera encore présente au combat pour le wallon, le picard et le gaumais, langues vivantes.

Comme une véritable organisation de promotion des animateurs locaux, l'UCW propose nombre de services à ses membres : le Cocorico, l'agenda culturel, des formations, de nouveaux projets avec la SABAM, des assurances avec Ethias, etc.

Il y a encore du pain sur la planche !

Nous allons, tous ensemble, les milliers de membres fédérés, illustrer la beauté de nos racines, la force de notre présence dans l'action culturelle wallonne et la sagesse de notre ouverture sur le monde et les différences de chacun.

2008 devrait aussi voir une meilleure appréciation de nos productions par la Communauté française et la RTBF qui, trop souvent, considèrent notre culture comme un ghetto. Tous les pouvoirs publics devraient savoir que, sans les langues régionales, les Wallons seraient des handicapés culturels.

Avou tot çoula, bone èt ureûse annèye 2008 turtos

Paul LEFIN
Président



Des racines pour des ailes, visite wallonne en terre romanche

Après l'an passé Mme Corina Casanova vice-chancelière de la Confédération, la Fundaziun retoromana FRR a eu cette année le plaisir et l'honneur d'accueillir, comme conférencier pour l'ouverture de ses Cours d'été de romanche, M. Paul Lefin, président de l'AIDLCM et de l'Union Culturelle Wallonne.

La FRR a été créée en 1982 par le P. Flurin Maissen, personnalité romanche de renom international pour son humanisme et son engagement en faveur, tout à la fois, de la culture, de la langue, de la nature, de la dimension humaine et des énergies douces et renouvelables. Portant aujourd'hui le nom de son fondateur disparu en 1999, elle a pour but, selon ses statuts, de «sauvegarder et promouvoir la culture des Romanches en assurant à ceux-ci une existence emplie de tout ce qui est humain, beau et cher, vécu en pleine liberté des droits de l'homme». Entre autres activités, la FRR a ainsi repris et poursuivi la tradition des cours d'été de romanche institués en 1969 à Rumein par le P. Flurin et son frère Augustin de l'université de Caroline du Nord.

Destinés initialement à un petit nombre de professeurs et étudiants en langues romanes désireux de se perfectionner en romanche sursilvan, les Cours d'été de romanche sursilvan se sont très fortement développés depuis les années 1980 et ont été transférés en 1985 à Lags (Laax). Ils sont désormais fréquentés chaque année par 70-80 participants de deux catégories principales : immigrants en terre romanche décidés à mieux s'intégrer linguistiquement

dans leur nouveau milieu, et sympathisants de tous âges et de toute provenance, désireux d'apprendre une quatrième langue nationale suisse attachante, à la fois familière et exotique. Bien des participants reviennent année après année pour améliorer leur maîtrise de la langue.

Aux 6 niveaux d'apprentissage proposés depuis longtemps s'est ajouté l'an passé un 7^e niveau constitué de modules indépendants les uns des autres, assurés en romanche par des spécialistes de domaines de tous genres en rapport avec la vie en Surselva et dans les Grisons en général, de la langue et de la littérature au tourisme en passant par la vie traditionnelle, la sociolinguistique, l'écologie, l'étude des chauves-souris ou l'astronomie.

L'ouverture des cours, le deuxième ou troisième dimanche de juillet, est un événement qui attire, en plus des participants eux-mêmes, un public régional fidèle, désireux d'écouter le traditionnel conférencier invité. En 2006, la vice-chancelière de la Confédération, Corina Casanova, elle-même romanche, était venue parler du «Plurilinguisme dans les publications de la Confédération».

Cette année, c'est Paul Lefin, président de l'AIDLCM et de l'Union Culturelle Wallonne, qui a fait le long voyage depuis Liège pour répondre à l'invitation de la FRR et retrouver, l'espace d'une brève visite, une région découverte il y a longtemps comme moniteur de jeunesse. À Lags, P. Lefin a commencé par présenter l'AIDLCM, une organisation de défense des langues discriminées, dont le siège formel est toujours à Coire, capitale des Grisons, auprès de la Ligue romanche, l'institution semi-officielle de promotion du romanche.

Sous le titre «Des racines pour des ailes, la mémoire et les hommes», il a ensuite tenu un plaidoyer magnifique, vibrant et profond, pour la langue et la culture, démontrant combien la langue, tout en servant à la communication, façonne en même temps, et cette communication, et la culture, l'esprit et tout l'héritage de la communauté qui la parle. Chaque langue est ainsi témoin et trésor inestimable et irremplaçable enrichissant toute l'humanité.

Se présentant d'emblée comme bilingue wallon-français et, comme tel, défenseur de sa propre langue menacée, P. Lefin a également fait entendre, aux auditeurs romanches ou amis du romanche qui, sauf exception, découvraient pour la première fois les sonorités de cette langue, des extraits choisis en wallon, qu'il a ensuite traduits et commentés.

(Pour la Fundaziun Retoromana P. Flurin Maissen: Gianmarco et Jean-Jacques Furer)

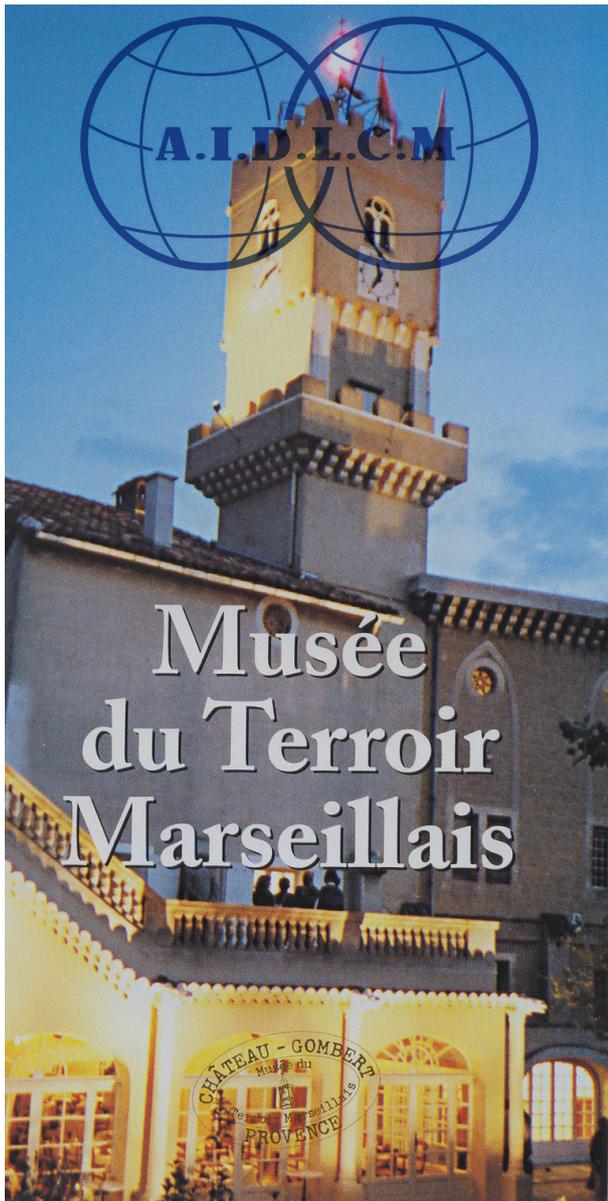


Paul Lefin entouré de Jean-Jacques et Gianmarco Furer.



Congrès annuel du CIFTA et le Festival de Mont-Laurier

Le congrès annuel du CIFTA a eu lieu cette année à Mont-Laurier, dans les Hautes Laurentides, au Québec. Onze fédérations membres étaient au rendez-vous ces 7 et 8 septembre 2007. L'ordre du jour était de mettre en place une banque de données pour gérer les informations sur les festivals internationaux. A ce propos, il est recommandé aux organisateurs de festivals de sélectionner de préférence des troupes affiliées à une fédération. Il y eut également la nomination de la Belge Christiane Ledoupe (FNCD) au poste d'archiviste alors que l'établissement d'une charte à l'image d'une carte de visite CIFTA, est toujours d'actualité. Les membres du CIFTA continueront leurs travaux à Neuchâtel (Suisse) les 14 et 15 juin 2008. La réunion du CIFTA est toujours organisée dans le cadre d'un festival de théâtre amateur et, cette année, c'était à la Fédération Québécoise de Théâtre Amateur d'accueillir ses collègues. Et c'est le Festival International de Mont-Laurier, proposé tous les deux ans par la troupe Double Défi, qui fut choisi. Ce festival est notamment réputé pour son hospitalité : des troupes de divers continents ont la possibilité d'y proposer leurs dernières créations. Hélas ! certaines d'entre elles n'ont pu obtenir leur visa afin de réaliser le déplacement jusqu'au Canada, contraignant ainsi le festival à retirer quelques spectacles qui devaient venir du Salvador, du Venezuela, d'Algérie, du Congo, de Mongolie et du Pakistan. La palme du festival revint au spectacle cubain alors que nos compatriotes namurois obtinrent deux prix. Bravo à nos représentants wallons !



Musée du Terroir Marseillais

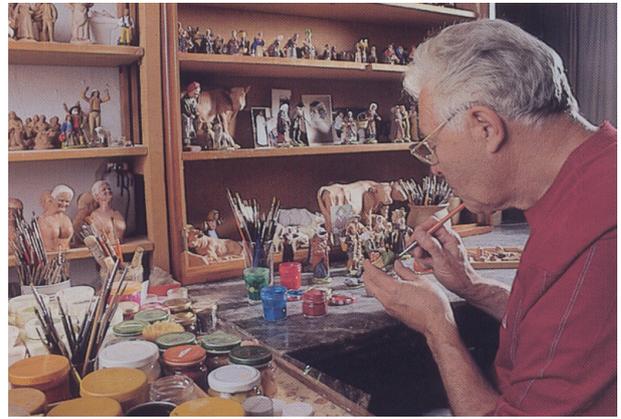
A découvrir :

Le Musée du Terroir Marseillais

Ce musée associatif régional de Château-Gombert (Provence), dans la périphérie marseillaise, est ouvert et accessible tout au long de l'année (sauf lundis et jours fériés). Entre autres richesses, vous y découvrirez les merveilleux santons de René Pesante, Meilleur Ouvrier de France et consacré « Prince des

Santonniers ». Sa production est un véritable enchantement, une étude ethnographique qui s'exprime dans chaque crèche, dans chaque personnage.

René Pesante est un santonnier dont la réputation a largement dépassé les frontières de la Provence.



Rudy Castro : **« King of the night »**

Auteur-compositeur-interprète liégeois, Rudy Castro grandit sur les scènes wallonnes depuis son plus jeune âge. A quatre ans, il montait sur la scène pour la toute première fois et vingt et un ans plus tard, il donnait son premier concert. Il déclare aimer la scène plus que tout au monde, car il n'y a qu'avec elle qu'il se sent réellement lui-même. Partager ses émotions avec le public lui procure un sentiment insaisissable qu'il ne rencontre qu'une fois devant lui. Les mélodies coulent dans ses veines et c'est bien pour la musique qu'il est né. C'est d'ailleurs ce qu'il nous a prouvé au mois de septembre dernier en sortant son premier CD sur lequel il travaillait depuis 2005. Le jeune et talentueux chanteur liégeois est notamment le lauréat 2001 du Festival de la Chanson wallonne. Sa prestation avait enchanté tout le public et ce n'est donc pas un hasard qu'il ait remporté le Grand Prix. "King of the night" est son nouveau titre très prometteur qui vient de sortir en CD. A écouter de toute urgence !

Le parler wallon n'est pas un patois **C'est une langue** **régionale endogène**

Quand les puristes parlent de langue régionale endogène, quand les auteurs s'efforcent de transmettre cette appellation au tout-venant, celui-ci, neuf fois sur dix, utilise le terme : patois. Les médias, eux-mêmes, malgré nos recommandations, s'entêtent à user de ce mot incorrect et dévalorisant. Il faut rappeler qu'un patois est un langage transmis de manière exclusivement orale et qu'il ne peut en aucun cas prétendre à des ambitions littéraires. Le patois ne s'écrit pas ! Le substantif dialecte, à peine moins incorrect, nous sert le plus souvent de passe-partout fataliste quand nous évoquons notre langage régional devant des non initiés. Il nous appartient cependant de prôner au maximum l'emploi de la locution correcte, à savoir : *langue régionale endogène*.

Dès 1830, avec la complicité des notables flamands, les décideurs francophones proclament le français langage officiel unique. Ce choix malheureux, sinon catastrophique, provoque la naissance du mouvement flamand en faveur de la reconnaissance du néerlandais comme deuxième langue nationale, avec les conséquences que nous connaissons.

Pour éradiquer l'emploi des langages régionaux, l'Etat belge envoie en province des émissaires chargés d'une mission étonnante autant que perfide. Il s'agit d'interpeller les mères de familles ouvrières en leur conseillant vivement d'élever leur descendance féminine en usant uniquement du français. Ainsi, une fois devenues femmes elles-mêmes, les gamines d'hier mettront au monde des enfants qu'elles éduqueront de la même manière et ainsi de suite jusqu'à extinction du parler régional. Pour les garçons, la question ne se pose pas. La plupart travailleront dans l'industrie et aux champs où le seul langage

est celui du terroir. Mais ces mêmes garçons, une fois devenus pères, confieront docilement à leurs épouses le soin d'éduquer leurs enfants en français. Le complot est machiavélique, le résultat sera à la hauteur des espérances de l'Etat francophone.

Au cours de la seconde moitié du 19^{ème} siècle, dans toute la Wallonie, l'écriture et le théâtre en langue régionale concrétisent les transcriptions littéraire et dramatique de ce qui n'était jusque là, et à quelques exceptions près, que pure transmission orale.

Les qualités intrinsèques de ces débuts sont modestes mais constituent les premiers pas d'une grande aventure qui ne fait que commencer. Adolphe Caffet sera dès lors le géniteur de la littérature régionale du Centre.

Vers la fin du 19^{ème} siècle, les auteurs se multiplient, des publications voient le jour. Le grand départ se situe en 1912

avec la création du *Mouchon d'Aunia*. Ses fondateurs, Floribert Deprêtre et Léopold Dupuis, entendent ainsi répondre à leurs détracteurs. En effet, une soi-disant élite francophone prétend que le langage régional ne peut aspirer à un avenir littéraire et n'est comestible que dans le quotidien des classes défavorisées, pour raconter des blagues ou interpréter des refrains grivois. Au contraire, Deprêtre et Dupuis ont compris que, étant un langage à part entière, dérivé du latin comme le français, le wallo-picard permet d'aborder tous les genres littéraires au même titre que n'importe quelle langue officielle.

Le mouchon d'unia est le tarin des aulnes. Dans l'acte de naissance de la revue, il est précisé que c'est un petit oiseau venu de France et qui symbolise notre sympathie envers la grande sœur. Depuis Waterloo, la francophilie est restée intense chez nous, mais nous noterons la nuance : la France est considérée comme une grande sœur, pas comme une mère. Dans l'esprit des fondateurs, l'identité wallonne ne saurait, en aucun cas, être inféodée à un sentiment rattachiste.

Le choix d'un mouchon n'est pas innocent. Il représente la liberté, l'envol de l'imagination vers les contrées les plus diverses de l'inspiration et nous oserons aujourd'hui le chauvinisme d'affirmer que, un peu mieux pistonné, le mouchon aurait pu, à la place du coq, devenir l'emblème de la Wallonie

Durant plusieurs décennies, les auteurs s'inspirent de la nature, de la vie du terroir qu'ils traitent, tantôt avec humour et fantaisie quand il s'agit des avatars du quotidien, tantôt avec gravité lorsqu'il est question du labeur des ouvriers mais surtout des mineurs, des malheurs familiaux qui en découlent, quitte, trop souvent à nos yeux, à verser dans le mélo, mais c'est un genre très prisé à l'époque. Les auteurs sont nombreux à écrire à la fois poésie, prose, chansons, blagues ... mais aussi à se produire comme comédiens ou chansonniers.

Mais si l'esprit est frondeur et espiègle, la politique est cependant rigoureusement exclue de la production littéraire et un avertissement précise dans la revue : *Nos n'fèsons pont d'politique*. De même, les sujets grivois ne seront qu'esquissés. L'audace est interdite, il faut respecter les bonnes manières.

Cette attitude complexée, à de rares exceptions près, a disparu de nos jours et les auteurs actuels, adaptant à leur époque les idéaux de Flori, n'hésitent plus à affronter l'actualité dans le blanc des yeux, bannissant toujours la vulgarité tout en osant la hardiesse que réprouvaient leurs aînés. Cette libération de l'écriture se manifeste surtout dans la technique de l'aphorisme.

Christian Quinet

Li Singlî d'bwès, trophée de la Fédération Wallonne et Gaumaise du Luxembourg belge aux Gaumais

Notre fédération a attribué le trophée provincial de théâtre 2007 « Li Singlî d'bwès » à la troupe gaumaise de Valansart pour son excellente interprétation de la pièce de Christian Derijcke : « Trop c'est d'trop ». L'adaptation en gaumais fut également une réussite par la richesse du vocabulaire et des expressions utilisées. Cette manifestation très amicale se termina par la dégustation d'une merveilleuse « toufaye ». Merci, les amis gaumais !

Monique Tiereliers



Une pépinière de jeunes auteurs wallons à Ham-sur-Heure

La commune d'Ham-sur-Heure-Nalinnes, a prouvé une fois encore qu'elle s'ouvrait à l'avenir sans laisser de côté son riche passé wallon. En effet, les résultats obtenus lors d'un concours de poésies, créées par des classes d'enfants de troisième et quatrième années primaires, sont splendides, l'imagination y rime avec création, le tout relevé d'une pointe d'humour et de bonne humeur qui ravit la vieille âme wallonne.

Le réseau communal de lecture de Ham-sur-Heure-Nalinnes participe activement à la vaste opération de promotion de la lecture organisée par la Région Wallonne, « Je lis dans ma commune ». Cette année, le thème général était : « Ma commune, mes cultures ». Pour illustrer cette thématique originale, le wallon a été mis à l'honneur, d'autant plus que Ham-sur-Heure-Nalinnes compte parmi ses habitants des sommités en la matière, telles que Mmes Lecomte et Modolo, MM. Bal et Lempereur.

L'animation s'intitula : « In djoû an walon à scole » !

Dans les ateliers animés par les bibliothèques, une tournante fut organisée pour que les douze classes du degré moyen du primaire puissent écouter un conte de Claire Colonval : « El coquia qui n'saveut nén tchantér », jouer avec les jeux créés par le CHADWE : « Ô boutike », le jeu audiophonique : « Ô djârdin », le jeu du lotto : « Waloto dès frûts èt dès lègumes » et reprendre en chœur une chanson : « El cinsî dins l'pachî ».

En seconde partie, la conception collective d'un poème et son illustration, prise en charge par les enseignants, démontre à souhait que le wallon a bien sa place à l'école. L'orthographe était libre, les poésies ont été transcrites en Feller ultérieurement.

Le jury d'experts qui a départagé les œuvres, a unanimement salué les qualités créatives de ces chères petites têtes blondes !

Poésie de la 4ème primaire (Ecole communale d'Ham-sur-Heure).

Léon Hansenne

Cincî, môgre li

In bia djoû, Firmin a yeû an-éritance
Ene cinse qu'asteut an distchèyance.
Ô fèniesses, pupon d'cârôs
Dins lès pârtchès, in tas d'cruwôs.
El tchèvô, èl vatche èyèt l'via
N'avît pus qu'èl pia su lès-ochas !
Du lundi ô sèm'di
Firmin n'a nén r'lèvé s'tièsse.
Sognant lès bièsses,
Fôtchant lès pachîs,

Tondant lès bèdots,
Rarindjant l'môjo,
Sèmant lès pwès à sploussî,
Raclérichant lès radis.
El dimègne ô matin
Quand l'coquia a tchantè,
Tout stoûrdi, Firmin,
Scrand més contint,
A splôzi di jwè
An wèyant s'djârdin si coquèt.

Lès pus bê-s-oûhês d'amon nos-ôtes

Li grosse mazindje ou Sissideû

(La mésange charbonnière)



Lès vês d'mâs sont roûvîs, li prumî zûvion nos rès'handih. Li prétins s'dispiète à l'êreûr dè djoû èt les prumîs pas d'âgnes gâliotèt li freûde tère di leûs-èsblawtants solos.

Sissideû, sissideû, in-oûhê cradjolé monne di l'arèdje tot-avâ l'cothê. Sissideû, c'est l'no qui nos tâyes ont d'né al grosse mazindje. Èle répète voltî li djoyeûs rèspleû come po nos-anoncî lès bê-s djoûs.

Vigreûse, afrontêye, todi èn-alèdje, èlle èst li pus grosse èt l'pus k'nohowe di nos mazindjes. Li neûre tièsse, lès blankès tchifes, li djène djîlèt mâ abot'né so l'neûre face èt li vèrdasse dè rins lî fèt ine bèle mousseûre dè dîmègne.

À prétins, li grosse mazindje ricwîre ine tchabote ou totes sôrs di trôs po-z-ahouter s'niyêye. Èle fèt co bin s'niyâ d'vins ine vîle pompe, ine bwète âs lètes, à d'vins d'ine crèveûre di meûr èt pôr divins lès bwètes qu'on apontih por lèy.

Qwand èlle a fèt s'tchûse, èlle ahop'lèye è fond dè trô, dè foûr èt dè mossê po fini avou dè crins, dèl linne èt dè toupes di poyèdjes. Li moumint v'nou, èle va ponre ine dîhinne di blancs-oûs mayetés d'rôse qui sèront covés so l'trévins di qwinze djoûs.

Si vite lès djônes foû dè hâgnes, li grosse mazindje si sansouwêye po ripahe tos cès rafârés. Chake poyon riçût tos

lès djoûs ine cinquantinne di bètchèyes. C'est v'dîre l'ovrèdje Dèl pikète dè djoû disqu'al vèsprêye, lès corèdjeûzès mazindjes si k'tapèt sins r'la po fôrer cès p'tits bètch todi à lådje.

Li grande cåkêye di mâlès bièsses distrûtes mètèt lès mazindjes à prumî rang dè-s-oûhês lès pus-utiles.

Nos d'vans î loukî come li poupâ d'nos-oûy.

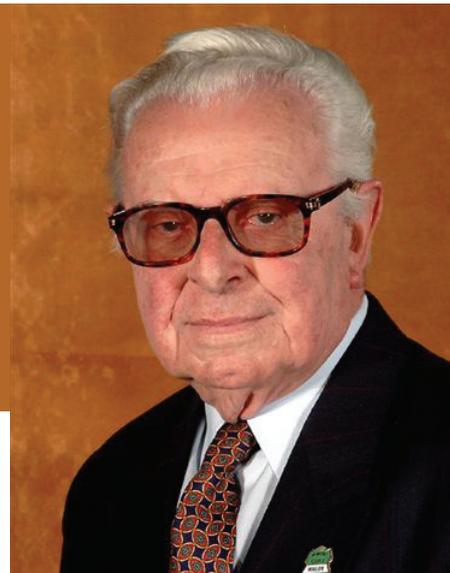
Lèyon Dèmarche (tèkse èt foto)

Eugène Galère à l'honneur



Lors du Gala Wallon, le 13 septembre au Pavillon de Flore, le Député Paul-Emile Mottard a procédé à la remise du Prix du Mérite Wallon de la province de Liège à Monsieur Eugène Galère. Notre ami Eugène est membre actif – entre autres – de l'Union Culturelle Wallonne et de la Société d'Encouragement à l'Art Wallon, ancien administrateur délégué du Trianon, actuel Président des Amis du Trianon et Ministre du protocole de la République Libre d'Outre-Meuse. Que de casquettes dans le bénévolat ! Toutes nos félicitations.

François CHERMANNE



François Chermanne est un homme de théâtre bien connu dans les milieux wallons pour ses brillantes qualités d'acteur et de metteur en scène, mises notamment au service de son cher Cercle royal wallon de Couillet, dont il est toujours le conseiller artistique et le président honoraire, après en avoir assumé la présidence effective pendant 31 ans et l'avoir quittée à sa demande au mois de mai 2004.

Né le 16 novembre 1924 à Lessines, où son père était chef de réseau à la Cie d'électricité de la Dendre, François Chermanne devint Couillettois dès l'âge de 4 ans.

Il a gardé vivace le souvenir de son instituteur de l'École communale du Village qui l'a distribué dans des saynètes écrites pour les élèves du degré supérieur. Se souvient-il des rôles qu'il y a tenus ? Il ne faudrait pas s'en étonner, car François est doté d'une mémoire prodigieuse. Y a-t-il pris le goût de la scène ? C'est possible, mais le virus du théâtre sévissait à Couillet depuis plusieurs années quand ses parents s'y installèrent en 1928 avec leur gamin qui, on va le voir, aura de qui tenir.

Dès 1898, et pendant plus de 60 ans, l'oncle, Emile Chermanne, va s'illustrer dans l'art dramatique comme acteur et metteur en scène, tant en français qu'en wallon, d'abord dans son village natal de Couillet, puis au Cercle royal wallon de Watermael-Boitsfort.

Quant au Cercle wallon de Couillet, il existe depuis 1903, et dès

que François Chermanne sera en âge de le fréquenter, il y recevra de grandes et belles leçons de théâtre, au vu de spectacles de qualité présentés par des acteurs et metteurs en scène amateurs sans doute, mais expérimentés tels notamment Félix Bajot, Achille Reinier, Marceau Poisman, Honoré Hotyat, Arnold Leclair; ces deux derniers le pressentiront pour en devenir membre; il le deviendra le 10 mars 1945 et fera ses débuts sur la scène wallonne dès le mois d'octobre dans une revue de Freddy Neufort, avant d'être distribué en février 1946 dans une comédie de Nicolas Trokart.

Cet auteur sera de ceux dont le répertoire fera briller notre artiste dans les premiers rôles de pièces dites "fortes" pour lesquelles il a toujours eu un faible : "Toûrnant dandj'reû", "Lès deûs printans", "L'ombe du boneûr"... dudit Trokart, "Zabèle" de George Fay, etc.

Mais ses talents de comédien, de chanteur et de metteur en scène lui feront aborder tous les genres avec le plus grand succès, tandis que son dynamisme

extraordinaire lui permettra de mener de front une carrière artistique, un temps en compagnie de son épouse Gisèle Sirlande, et une carrière de directeur d'agence bancaire, couronnée par un poste d'inspecteur.

Tous les genres, écrivions-nous: la comédie, le vaudeville, en français au sein du cercle "La Charité" de Couillet et du "Cercle des A.C.E.C."... En français encore: l'opérette au théâtre lyrique de Charleroi, aux côtés d'artistes professionnels tels Henri Duray et Jacques Taylès (père) qui, eux aussi, lui feront partager leur expérience.

Et dans le même temps, en wallon cette fois: le cabaret artistique, l'opérette, la comédie, le vaudeville... Sur scène à Couillet et ailleurs dans la région,... En radio sur les ondes de Radio-Hainaut...En télévision sur scène et en décors naturels...Tous les genres, mais aussi tous les types de personnages, tous les rôles, grands ou petits, dans lesquels François Chermanne a fait de toutes grandes compositions.

Ses mises en scène sont des

modèles du genre: une fois conçues, après étude approfondie du texte, consignées par écrit et illustrées de croquis en marge des répliques, elles étaient par François si bien gravées dans sa mémoire qu'il n'avait nul besoin de sa brochure pour diriger une répétition.

Sous sa direction, en 1976, avec "Les Soris" de Simonis, le Cercle Wallon a ramené pour la troisième fois à Couillet la Coupe du Grand Prix du Roi Albert.

C'est là un de ses meilleurs souvenirs, auxquels se mêlent celui de dames artistes et d'acteurs de qualité qui ont contribué à la renommée de ce cercle, ainsi que celui d'un homonyme castillano-québécois qui oeuvra avec lui à la réussite de la tournée théâtrale de la troupe au Québec en 1980.

Artiste et gestionnaire avisé... pendant plus de 60 ans...comme l'oncle Emile...

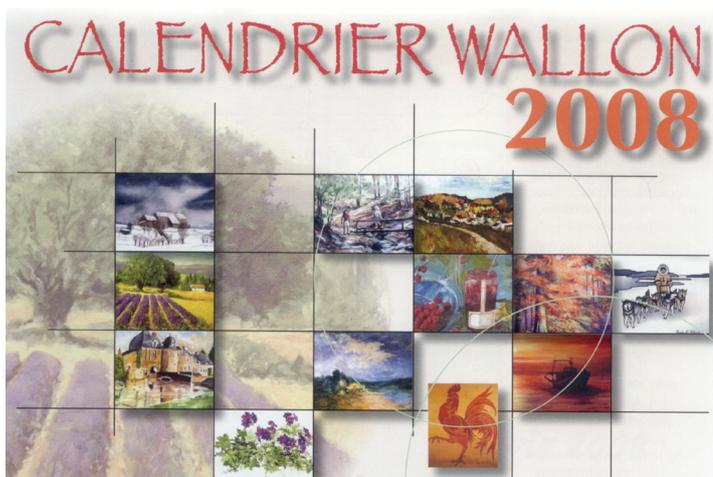
Heureux ceux qui ont eu et auront encore François Chermanne pour maître ès arts du théâtre.

Aimé Dupont



François Chermanne et la troupe de Couillet.

Si vous cherchez une idée originale de cadeau, si vous êtes (même sentimentalement) attaché à votre langue régionale, sachez que l'Union Culturelle Wallonne Editions et le Centre de Recherche et d'Information du Wallon à l'Ecole (C. R. I. W. E.) viennent d'éditer le nouveau calendrier en wallon 2008. Cette année, les textes d'auteurs contemporains sont illustrés des œuvres de :



Janvier : « Aubel en Hiver » **Yvette COX**, **Février** : « Nature morte » **Jean RAICK**, **Mars** : « Aquarelle sur les routes de France » **Joseph BAWIN**, **Avril** : « Au Ninglinspo » **Jean-Marie HUBIN**, **Mai** : « Geranium bleus » **Sylviane FRAITURE**, **Juin** : « Dans les Cévennes » **Victor XHONNEUX**, **Juillet** : « Village » **Joseph SIMON**, **Août** : « Paysages de Provence » **François STRYKERS**, **Septembre** : « Coq wallon » **Pierre PAULUS**, **Octobre** : « Hêtre ami » **Fernande PONCELET**, **Novembre** : « Retour de pêche » **Raymond DAMBLY**, **Décembre** : « Traîneau » **Anonyme**

Un glossaire général vous permettra d'apprécier toutes les subtilités des textes.

Vous pouvez vous le procurer au CRIWE au prix de € 3,00

rue Général de Gaulle, 71 - 4020 Liège - ☎ & 📠 04/342.69.97 - ✉ criwe@skynet.be

Les Wallons en deuil

Deux figures emblématiques et importantes de notre théâtre en wallon dans la province du Hainaut nous ont quittés après une longue et pénible maladie.

Edmond Taquet, né en 1933, est décédé le 29 juillet. Il fut un animateur de cabaret et un comédien apprécié dans toute la région du Centre. Dernier régisseur du cercle Excelsior d'Haine-Saint-Pierre, il fut de 1992 à 2001 président de l'association littéraire les "Scriveus du Cente" et de la revue "el mouchon d'aunias". Il était aussi le co-auteur du premier "Sitcom" en wallon : "Berdèladjes" diffusé à plus de 100 épisodes sur les antennes de la télévision locale du centre ACTV

René Rabin, né en 1926, est décédé le 5 novembre. Il fut un comédien et surtout un

metteur en scène de grand renom.

Il fut pendant de nombreuses années le responsable de la Compagnie wallonne du Centre qui présenta un théâtre de grande qualité regroupant les meilleurs comédiens de

la région. Cette renommée porta la compagnie à plusieurs reprises sur les écrans de la RTBF, alors sous la direction d'André Gevrey. En parallèle à ces diverses activités il fut, en dernier ressort et ces vingt dernières années, à la tête du cercle la Rampe de Chapelle-Lez-Herlaimont.



Regroupement

L'Association Royale des Ecrivains de Wallonie vient de fusionner avec l'Union des Ecrivains et Artistes de Wallonie ainsi qu'avec La Pensée Wallonne et s'appellera désormais Association Royale des Ecrivains et Artistes de Wallonie. La revue s'intitule à présent « Reflets Wallonie/ Bruxelles – La Pensée Wallonne » et comporte dans chaque numéro des articles consacrés à des peintres, sculpteurs, photographes...

La fusion a été fêtée au restaurant l'*R du Temps*, à Bruxelles, le 21 octobre dernier, en présence des trois présidents, Geneviève Becquet, Joseph Bodson et Guy Salme. A cette occasion, différents prix ont été attribués, notamment le prix Emile Poumon à **Jean Rivart**, qui a interprété quelques-uns de ses succès, et le prix Georges Darmont à **Marc Lamboray** pour le remarquable travail accompli avec son groupe des *Hèyeûs d' Sov'nis*.



Jean Rivart et Marc Lamboray

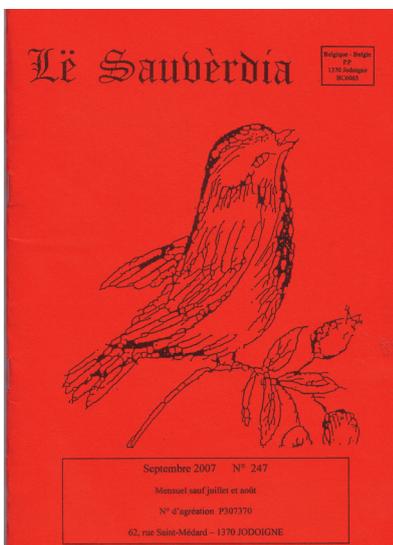


La saison théâtrale a débuté sur les chapeaux de roue, en Brabant, avec la création de la nouvelle pièce de Christine Tombeur, *Lès Mouquète*s.

D'autre part, le Cercle dramatique de Braine-le-Château, dont on vient de célébrer dignement le 30^e anniversaire, a présenté *El Mèskène Fifine*, de Paul Petit, précédée d'une comédie en un acte pour enfants de Jean-Noël Fays : *Bikète èt lès Arsoûyes*. Les six jeunes protagonistes ont remarquablement tenu leur rôle, soulevant l'enthousiasme de la salle. Un grand bravo à Marcel Beugnies et à son équipe.

Agenda du Brabant Wallon

La fédération du Brabant et de Bruxelles vient de publier une brochure reprenant le programme de ses troupes, ainsi que les activités des différents cercles bruxellois. On peut se la procurer sur simple demande adressée à Joseph Bodson, 109, rue de la Mutualité, 1180 Bruxelles (02/345.81.68)



Dè laurd à tout skèter

Nos amis du Sauvèrdia fêtent leurs 25 ans... A cette occasion, voici un poème de Claude Snaps, extrait de *Lê diâle d'à Colwè*, et paru dans le numéro de septembre, et auquel je n'ai pu résister, car... il s'agit de mon plat préféré (J.B.)

Lê laurd frëm'jîye inte sès deûs poumes, à tout skèter !
Mindji dès pônves, qu'on l' loume ! Pol'nèt bêsquer !
Sè gout fait dès kikîkes plin mès traus d' nez, à tout blêfer !
Abîye, Mariète, boute one tailète, djë m' va d' djëner !
Djë m' va nè mète padri m' gârguète, à m'ècrêker !

Fé dès kikîkes, chatouiller.

Une parodie wallonne étend son succès jusqu'aux Etats-Unis

« Prison bièsse » n'a pas amusé la Fox

Avez-vous déjà vu l'une des sept séquences de la parodie wallonne de Prison Break ? Dans ce cas, vous faites partie des 2,8 millions de personnes l'ayant également visionnée. Le principe de « Prison bièsse » est simple : faire parler les héros de la célèbre série américaine en wallon. Cette idée est venue d'un habitant de Herstal (ndlr : Jérôme, 24 ans) qui s'est lancé dans ce projet avant tout pour amuser ses amis. Mais, au-delà de ses attentes, ses réalisations ont très rapidement circulé sur tout le réseau internet. D'abord grâce au bouche à oreille pour rapidement atteindre les 600 000 lectures de sa première vidéo sur YouTube. Ensuite, de médias en médias, la parodie a fait parler d'elle dans toute la presse wallonne ! Après autant de succès, Jérôme ne s'est pas arrêté là. Il a continué sa parodie en réalisant 6 autres extraits où il a plongé les héros principaux dans une histoire bien de chez nous. L'humour est au rendez-vous avec des accents liégeois à mourir de rire et des dialogues faisant ressortir l'actualité du moment

avec notamment l'évasion en hélicoptère qui a eu lieu à la prison de Lantin. « Prison bièsse » s'arrête après sept épisodes. Son créateur avait l'intention de poursuivre la parodie avec une deuxième « saison » dès que celle de Prison Break serait diffusée sur RTL-TVI. En attendant, Jérôme et sa parodie font parler d'eux à travers de nombreux médias. Il fut par exemple invité sur le plateau de l'émission « Ze live » sur Plug TV. Pour finir, les sept séquences ont amené plus de visiteurs que n'importe quel autre extrait de la série officielle de Prison Break hébergée sur YouTube ! C'est certainement la raison pour laquelle elle a tant fait parlé d'elle, allant même jusqu'aux Etats-Unis ! En effet, la 20th Century Fox, la société qui produit la série de Prison Break, a récemment décidé de la faire censurer ! Et c'est pourquoi il ne faudra pas attendre une suite à notre chaleureuse parodie wallonne ces prochains jours. Alors contentons-nous du suspense que nous offre la remarquable et incontournable série de la Fox.



Les épisodes ailleurs que sur YouTube !

Pour tous ceux qui n'auraient pas encore vu un des sept extraits du fameux « Prison Bièsse », l'intégralité de la parodie reste toujours accessible soit sur www.sudpresse.be, soit sur www.daylimotion.com tant que la 20th Century Fox ne s'en mêle pas de nouveau...

« Prison bièsse » ne sera pas jugé au tribunal

Le Liégeois ne risque rien. En effet, la contrefaçon est bel et bien interdite par la loi, mais il existe néanmoins l'exception pour les parodies. Cela donne légalement la possibilité de se moquer d'une œuvre tant que cela ne va pas plus loin que du plagiat sans être un acte à but lucratif. Et dans le cas de « Prison bièsse », qui ne fait que reprendre quelques séquences de la série culte Prison Break, il n'y aurait donc aucune crainte pour l'auteur de la parodie wallonne. Celui-ci ne risque donc pas de se retrouver devant un tribunal.

FCWLB Luxembourg
Arèdje du lire amon lès
Nûtons-Fureur de lire 17
octobre 2007

Une cinquantaine d'enfants des écoles de Libin et de Neufchâteau ont participé joyeusement à la semaine de La Fureur de lire à Libin au Sentier des Nûtons du Parc du Kaolin. Ils étaient accompagnés de leurs maîtres, de Pierre Otjacques, des membres de la Fédération et d'un guide chevronné.

La FCWGLB avait organisé un concours d'adaptation d'un scénario de bande dessinée en wallon: il s'agissait d'un conte de Jean-Claude Servais « Niké », tiré du recueil « La Tchalette et autres contes de magie et de sorcellerie. » Une cinquantaine d'auteurs avait été contactée. Trois lauréats ont été désignés: deux pour les adaptations en wallon, Joseph Docquier et Ernest Benoit et un pour l'adaptation gaumaise, Bernard



Daussin. Le matin, les écoliers de Libin et leur maître se sont réjouis d'une promenade parmi les Nutons, commentée en wallon par Lucien Mahin et en fin de parcours, ils ont découvert les planches de la BD en wallon et pris une collation. L'après-midi, les élèves de Neufchâteau nous ont régales d'une petite représentation de l'extrait de « Niké » en wallon, ils ont pu lire et feuilleter d'autres BD wallonnes exposées

pour l'occasion et suivre le parcours des Nutons dans les bois et la carrière de kaolin. Pierre Otjacques a remis un prix aux trois auteurs/adaptateurs présents et nous avons eu le plaisir d'accueillir pour cette occasion des personnalités de Libin et de Neufchâteau ainsi

que Madame Vanwelkenhuyzen du Service des langues endogènes du Ministère de la Communauté française. Excellente journée pour tous et un grand succès auprès des enfants pour la BD et le livre en wallon.

Monique Tiereliers

***Soutenez l'action de l'Union Culturelle Wallonne
en rejoignant les quatre mille abonnés de***

COCORICO

Magazine du bilinguisme wallon

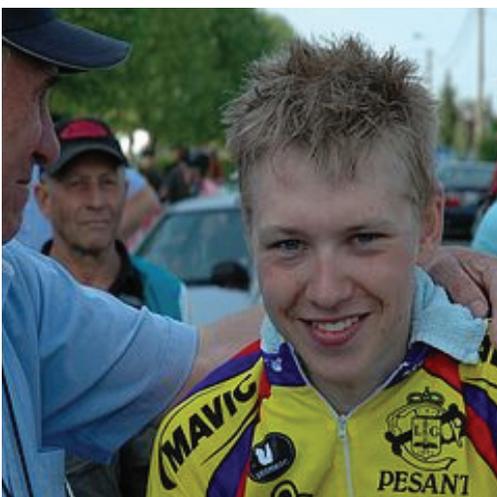
4 numéros par an : 5,00 €

A verser sur le compte 001-2740400-32 de l'UCW Editions

Fureur de lire

Dans le cadre de la « Fureur de Lire », le Service des langues régionales de la Communauté française a organisé, le 20 octobre 2007, à Namur, une après-midi d'initiation aux langues régionales de la Communauté française. Mme Esther Baiwir, Secrétaire de la Société de Langue et de Littérature wallonnes a ouvert la manifestation par un exposé consacré aux noms d'animaux dans les différentes variétés belgo-romanes. Un concours « Génie en Herbe » interprovincial a vu ensuite s'affronter une quinzaine d'enfants sur le thème des fables de La Fontaine adaptées en wallon. Les équipes représentant les Provinces de Brabant (Ecole

communale Christian Merveille d' Orp-Jauche, sous la dir. de Mme Anne Ghenne) et du Hainaut (élèves du CHADWE, sous la dir. de Mme Jeanine Hansenne) ont été classées premières *ex aequo* par le Jury, au terme des cinq épreuves inscrites au programme. Après la présentation du *Spirous-R.A.P.* (Répertoire des activités et publications en langues régionales à destination de la jeunesse), la lecture-spectacle « Ô corti dès fôves », mise en scène par la Roulotte théâtrale et interprétée par les animateurs des émissions wallonnes de la RTBF/Vivacité, a clôturé cette belle journée. Rendez-vous l'année prochaine à tous les lecteurs du Cocorico Magazine !



Sébastien Piette, un rédacteur de passage

Champion cycliste de la province de Liège chez les espoirs, Sébastien Piette a travaillé pour l'Union Culturelle wallonne pour son stage d'études en communication. Il a appris les bases du Wallon liégeois et s'est fait un réel plaisir de défendre la culture wallonne aux côtés de grands défenseurs de notre belle langue régionale comme le Président de l'UCW, Paul Lefin. C'est certain, le wallon lui coule à présent dans les veines pour très longtemps !



LIVRES NOUVEAUX EN WALLON

Une chronique de Joseph Bodson

Biloutesmania 1, chansons en picard montois sur des airs des Beatles...

Je dois vous dire que j'ai été conquis, emballé, par cette entreprise « communautaire », pourrait-on dire, car tout un groupe d'auteurs, de musiciens, de chanteurs sont à sa base. Non, le vieil esprit qui animait nos chorales et nos fanfares n'est pas mort. Cela ruisselle de partout, de gâité, de bonne humeur, de fantaisie, de mélancolie aussi...et tout cela, 100% montois, et 100% beatles à la fois, allez y comprendre quelque chose...Comment c'est possible ?

Écoutons-les :



patoisant **Biloutlesmania 1**

Les coordinateurs du projet CDs Alain Cardon, Bernard Dutrieux, René Lemur.

Oui, une utopie devenue réalité, et une réalité qui est une belle réussite. Des chansons qui nous font rire, comme *Lav'em dos*, paroles de René Lemur, qui provoquent notre émotion, comme *In.magine*, paroles de René Lemur, ou *D'jônes*

dé canaris, paroles de Bernard Gervais, sur l'air de *Yellow Submarine*, dont voici un extrait :

*C'étoit n'binde dé cachiveux
Is n'aviont nié d'yards pou couper leus ch'veux
Is aviont enn'fameuse tignasse
Comme el tiète St Georges l'jour dé l'Ducasse
Z'aviont l'air dé rattindus
Enn'masse dé coumères courint' à leu cul
Si t'es biète ou bé montois
Tu n'comprendras rié à leu patois*

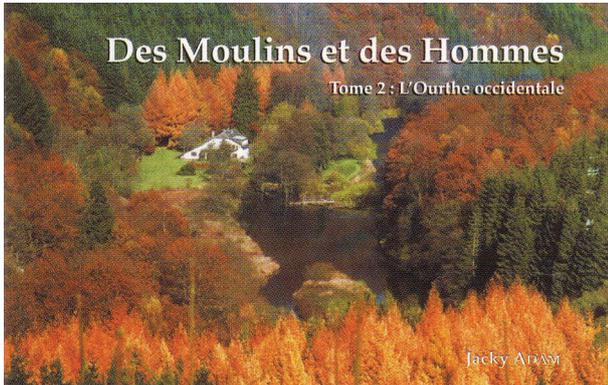
Ref.

*Is cantiont comme des djônes dé canaris
D'jônes dé canaris, d'jônes dé canaris
Is n'cantiont nié juss', c'est mi qui té l'dis
C'est mi qui té l'dis, c'est mi qui té l'dis*



Le CD est disponible en s'adressant à René Lemur, Rue des Postes, 45, 7020 Nimy, tél. 065/33.94.81.

Jacky Adam, *Des Moulins et des Hommes. Tome 2 : L'Ourthe occidentale.* Des Moulins et des Hommes asbl, Ortho, 34b, 6983 La Roche-en-Ardenne, 288 pp., 70€. (tél.084/43.34.81, info @ desmoulinsetdeshommes.be)



C'est à un véritable travail de titan que se sont attelés Jacky Adam et ses collaborateurs. En effet, pour chacun des moulins qu'alimentaient l'Ourthe ou ses affluents – et Dieu sait s'il y en a ! – ils se sont attachés à retrouver la succession des anciens meuniers (ils restaient souvent en place pour un bail de trois ans, éventuellement renouvelé), ils ont interrogé leurs descendants, et sont ainsi parvenus à dresser une sorte de cartographie de l'Ardenne des moulins, pour tout le bassin de l'Ourthe. Tous les aspects sont abordés.

Population instable s'il en fut, suite aux renouvellements de baux (le propriétaire était parfois le châtelain du village, parfois un riche bourgeois d'une ville lointaine), mais où l'on retrouve, en différents endroits, de véritables dynasties de meuniers, les mêmes familles se déplaçant d'un moulin à l'autre.

C'est dans les années cinquante que nos moulins, pour la plupart, ont disparu, quand les gens ont cessé de faire leur pain eux-mêmes, et que les « grands moulins » leur ont fait concurrence, avec un matériel et des ressources financières qu'ils ne pouvaient égaler... Mais avec eux, c'est tout un monde qui a été englouti, et l'un des maillons les plus forts de la solidarité villageoise. Remercions Jacky Adam de faire revivre

leur souvenir avec autant de persévérance, de compétence, et, le plus important sans doute, cette chaleur humaine sans laquelle tout le reste n'est rien que lettres mortes. Ont déjà paru : tome 1, *L'Ourthe orientale* ; tome 3, *La Vallée de l'Aisne*. À paraître : tome 4, *De l'Ardenne aux portes de la Famenne* ; tomes 5 et 6, *Du Condroz à Liège*.

Joseph Bodson

Marcel Slangen, *Guide des Expressions en wallon liégeois*, 64 pp. : Rappelons que cet ouvrage, savoureux en diable, vient d'être réédité auprès de Djâzans walon/CRIWE, c/o Paul Lefin, 71, rue Général de Gaulle, 4020 Bressoux.



Il se présente sous la forme d'un lexique alphabétique, chaque mot qui y est repris, sous sa forme française, se trouve traduit et illustré dans un proverbe en wallon. C'est, nous semble-t-il, une excellente façon de mémoriser des termes parfois peu courants. Dans son avant-propos, Marcel Slangen fait le relevé des répertoires d'expressions wallonnes, depuis Joseph Defrecheux et Joseph Dujardin.

Nous en avons relevé quelques-unes, que nous vous donnons à apprécier :

Abrutir : fé toûrner a neûrès bièsses.

Abuseur (celui qui abuse d'enfants ou de personnes plus faibles) : on magneû d' tâtes âs-êfants.

Accompli (d'un homme accompli) : c'è-st-in-ome tot-oute.

Achèvement : (pour saluer l'achèvement d'une tâche) : vos polez taper l' mère è l'êwe : l'êfant è-st-ac'lèvé.

Henry Raveline, *Contes borains*, volume 1, *Pou dire à l'èscriène*. Edition, traduction et notes par André Capron, illustrations de Nelly Vaeremans. Société de Langue et de Littérature wallonnes (Liège), 207.

Ce volume constitue le n°2 des *Classiques wallons*. André Capron a eu l'excellente idée d'accompagner le texte d'une traduction en français, et l'on ne saurait trop le remercier pour les éminents services qu'il a rendus depuis quelques années à la littérature dialectale de sa région, le Borinage. En effet, après avoir fourni, avec Pierre Nisolle, un *Essai d'illustration du parler borain*, en 2003, il a publié en 2005 une belle anthologie : *Pierre Ruelle et le Borinage – Etudes sur le borain, les Borains et le Borinage suivies de six contes en picard borain*.

Je ne sais trop ce qu'il faut le plus admirer, chez Raveline : l'aisance, le naturel, la facilité surtout avec laquelle il entre dans le jeu, et nous y introduit nous-mêmes. L'art du conteur est loin d'être un art facile : ce qu'il demande en premier lieu, ce n'est pas, je crois, contrairement à ce que l'on pourrait croire, de la verve, du bagout. Non, c'est plutôt une bonne dose de naïveté, un reste d'âme enfantine qui permet de passer sans peine de l'autre côté du miroir, dans le monde des enchantements, des gnomes et des sorcières. C'est aussi l'amour d'une région, d'un village ici, celui de Pâturages, avec ses voisins, Dour, Eugies, Warquignies, le Bois-l'Evêque, et les vieux terrils. C'est aussi l'enchantement d'un langage, de cette langue du Borinage qui semble, elle aussi, toute pétrie de bonhomie, de familiarité, d'une sagesse un peu terre à terre, que plus rien ne peut étonner. Quand on a connu le grisou et les coups d'eau, ce n'est pas un cat cornu qui va vous faire perdre la tête.

Le défaut commun à beaucoup de littérateurs qui mettent en scène des gens du peuple, c'est un certain manque de naturel : on dirait, bien souvent, de grandes personnes qui parlent « à la façon » des enfants, pour être mieux comprises d'eux. Raveline

échappe entièrement à ce défaut, tout chez lui semble jaillir de source, il n'a pas besoin de « faire » peuple, il est peuple, il est parmi eux, et comme l'un d'eux. Ce n'est pas l'un des moindres charmes de ce livre. Et beaucoup des récits qu'il rapporte doivent remonter à une date assez respectable : il en est que je me souviens avoir entendus chantés par ma mère, presque dans les mêmes termes, et elle-même devait les tenir de bien plus loin dans le temps...

Joseph Bodson

Gilbert Renson, *Pilipili*, chez l'auteur, rue du Sabotier, 32, 5340 Faulx-les-Tombes. Tél : 081/57.01.85. 15€+3 € frais de port, compte 034-0305717-35.



Un livre que l'on pourrait appeler livre-carrefour : en effet, il intéressera aussi bien les anciens du Congo, par tous les souvenirs qu'il évoque, que les historiens, par sa valeur de témoignage. Gilbert Renson raconte les faits tels qu'ils se sont passés, en s'attachant surtout à la vie quotidienne et à ses multiples incidents. Vie d'un Bula Matari, d'un agent colonial, responsable d'une région et de ses habitants. Il le fait sans en tirer aucune gloire, avec une modestie exemplaire (nulle part le *je* n'apparaît dans ce livre, le héros, c'est Pilipili, le surnom que les Noirs lui avaient donné, comme ils en donnaient à tous les administrateurs).

C'est une véritable galerie de portraits, chez les Noirs comme chez les Blancs. Sans indulgence trop grande, mais aussi sans acrimonie : qu'il s'agisse des missionnaires, des sœurs, des médecins, des administrateurs, des commerçants, des honnêtes et des moins honnêtes, des sympathiques et des moins sympathiques, Pilipili porte sur eux un regard à la fois perçant et bienveillant, et nous en dresse un portrait que nous n'oublierons pas.

Enfin, un livre qui intéressera tous ceux qui aiment le wallon (ici, c'est celui d'Andenne, un wallon namurois avec quelques touches de liégeois (*vite* au lieu de *rade*, *toumer* et non *tchère*), très proche de celui de notre ami Bernard Louis). Une langue elle aussi sans afféterie, sans recherches excessives, mais avec un effet de dépaysement dû bien sûr au cadre du récit : du wallon transplanté au Congo, si l'on veut. Et cela se fait d'une façon très harmonieuse, sans nul hiatus.

Bref, un livre très plaisant, et qu'on n'oubliera pas de sitôt.

Joseph Bodson

Andréa Baillieux (récit), Pascale Martin (composition), *Née en 3, La vie d'une femme en Gaume au siècle dernier*, préface de Claude Javeau, éditions Traces de vie, 203 Rue de Saint-Hubert à 6927 Tellin. Courriel : tracesdevie@hotmail.com et le site : www.traces-de-vie.net

Un récit de vie prenant, passionnant : j'en ai rarement lu qui donnent une telle impression d'authenticité. Pascale Martin est sociologue ; entre juin 1991 et février 1993, elle a enregistré des conversations avec sa grand-mère Andréa, née en 1903, décédée en 1998, à Rachecourt-en-Gaume.

Andréa devait décéder quelques années après ces entretiens, et cela revient comme un leit-motiv : *le temps qui me reste... ce que*

je fais encore ici : préoccupation constante des personnes âgées. Les entretiens, nombreux, ont été regroupés par thèmes ; les interventions de Pascale Martin sont rares, juste ce qu'il faut, parfois, pour relancer la conversation.

Nous avons parfois l'impression que les gens d'autrefois, à la campagne, ne bougeaient guère de chez eux : mais il y avait des exceptions assez nombreuses, même si le vélo, par exemple, ne se généralisa qu'après la guerre de 1914. C'est ainsi qu'Andréa, avec sa sœur, allait très jeune entrer en service à Bruxelles, comme femme d'ouvrage ou femme de chambre ; après son mariage – et c'est aussi toute une épopée que ces amours contrariées, par les préjugés, l'intervention des parents – elle allait suivre son mari, ouvrier verrier à Charleroi, jusqu'à Zeebrugge, où la firme qui l'employait ouvrait une nouvelle verrerie. Andréa, une jeune femme, une femme, une femme âgée qui savait ce qu'elle voulait, et gardait en toutes circonstances son franc-parler. L'auteur n'a nullement édulcoré les dialogues, et la langue – elle recourt assez fréquemment au dialecte gaumais – est drue et verte. Nous ne pouvons qu'applaudir à ce qu'en dit Claude Javeau dans sa préface : *Cette résistance du vernaculaire face au véhiculaire – du reste manié avec beaucoup de compétence – m'apparaît particulièrement digne d'être relevée. Pour avoir moi-même rattrapé à parler le wallon (liégeois) de mes grand-mères, j'y suis fort sensible.*

Bref, un livre qui fera le bonheur des habitants de la région, de tous les Gaumais, je crois, mais aussi de tous ceux qui s'intéressent à la vie d'autrefois, et de tous ceux qui cherchent dans la littérature davantage qu'un simple divertissement.

Joseph Bodson

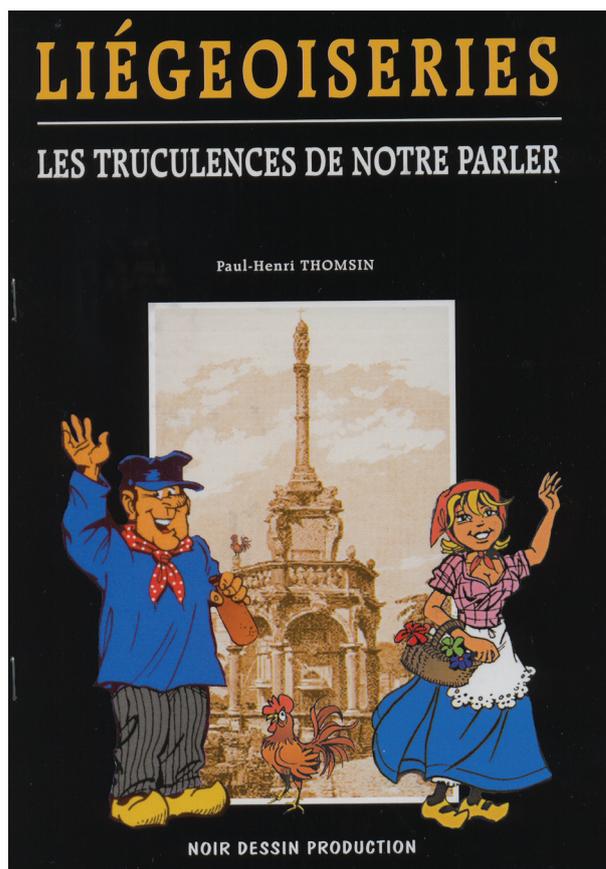
Consommer sans modération

Le wallon fait partie intégrante de nos sens. Il est en nous, héréditairement, puisqu'il nous est transmis de parents à enfants ... nous avons été génétiquement modifiés par lui !

Oui, *mès binamêyès djins*, chacun de nous peut être pris en flagrant délit (à moins que ce ne soit délire) de liégeoiserie. Le parler liégeois et ses liégeoiseries sont le résultat de la

symbiose entre le wallon et le français.

Le wallon est une langue riche, une langue qui a du tempérament, une langue qui exhibe des charmes uniques, des senteurs profondes, des couleurs inimitables; une langue qui véhicule tellement de qualités qu'il serait illusoire d'imaginer qu'elle pourrait un jour disparaître à jamais. Pour en préserver l'usage, en révéler toute la saveur pimentée, on peut faire confiance à Paul-Henri Thomsin à qui nous devons d'avoir regroupé plus de trois cents expressions de ce parler liégeois dans un truculent livre de Noir Dessin Production. De quoi ponctuer d'un bel éclat de rire les longues soirées d'hiver. Et pour parfaire notre culture, l'auteur donne, pour chacune de ses « liégeoiseries », la traduction en wallon et celle en français. De quoi devenir polyglotte en un rien de temps. 18 €.



Pèneûse novèle

On côp d'pus, lès Waloneûs sont dins l'pènin. Nosse soçon Marcel Meelebeck nos a quité. Marcel, c'èsteûve d'abôrd on clapant sorîre, riglatihant au mitan di s'visadje. C'èsteûve li modèle do Chwès arnauje, todi l'prumî à nos conter one fauve ou à djouwer one pasquée. Dès-ans et dès razans, il a bouté aus costés di Tine po mète a l'oneûr nosse bia vî walon lingadje, ostant dins les cabarèts qui dins les pîces. Onk come l'ôte auront stî, tote leû vikêrîye, dès bons bèsogneûs do walon. Nos waudrans dès bonès sov'nances d'on-ome rimpli d'amichtauvé, di paujêreté èt todi di bon consèy.

Participez au congrès de l'Union Culturelle Wallonne qui aura lieu le 12 avril 2008 au centre culturel d'Ottignies – Louvain-la-Neuve. Tous les responsables des sociétés fédérées y sont invités pour réélire les instances de l'Union et se pencher sur la problématique du « théâtre en wallon et la jeunesse ». Pour plus de renseignements : UCW, 71 rue Général de Gaulle, 4020 LIEGE – Tel. et fax : 04/342.69.97

Les stages de l'U.C.W. Borzée

Madame la Lune était dans tous ses états ces 27-28-29 octobre...

Ces derniers jours d'octobre, l'Union Culturelle Wallonne a encore une fois investi les ateliers du Centre Nature de Borzée, près de La Roche-en-Ardenne.



Pour la sixième année consécutive, une trentaine de stagiaires de 13 à 17 ans se mettaient "au vert" pour une immersion totale dans le monde de l'imaginaire du théâtre, pour ressentir, vivre et exprimer des choses nouvelles, aller chercher au plus secret d'eux-mêmes ces petites étincelles qui portent la justesse des émotions, donnent la force de lâcher prise, bref, de faire ces merveilleux rêves éveillés que nous propose l'univers magique du spectacle.

Une fois de plus ce fut trop court...

Une fois de plus, ce fut trop triste de se quitter...

A vous tous, comédiens en herbe, formateurs, animateurs, accompagnateurs, et à vous Monsieur Kerma, qui veniez

exprès du Maroc pour rencontrer notre expérience et la confronter avec vos jeunes élèves marocains, à vous, parents qui nous faites confiance, à vous, responsables de troupes qui accueillez ces jeunes... je dis merci.

Merci d'avoir permis à l'Union Culturelle Wallonne d'avoir, elle aussi "*décroché la lune, èle leune, li bété...*" A sa manière bien sûr, qui lui est propre, parce que réunir trois formateurs comme Luc, Dédé et Jacques qui se complètent si merveilleusement, c'est que la lune veillait sur nous! Je suis certaine que tous la regarderont désormais d'un autre œil, ne fût-ce que pour les souvenirs qu'elle aura offerts à chacun de nous.

Avoir le nez dans la lune n'est pas forcément un défaut...La preuve...



L'Union Culturelle Wallonne a toujours dans ses poches de nombreux rêves... et comme l'a si bien dit notre Président Paul Lefin..., notre quête ne s'arrête pas...

Il y a toujours "l'inaccessible étoile"... Mais comme je nous connais, et puisque nous avons déjà décroché la lune, ce devrait être ...un jeu d'enfants, de grands enfants que nous sommes...

Qu'il nous soit permis à nous aussi de rêver... A l'an prochain !

Borzée 2008 c'est : 26-27-28 octobre, même endroit.

Il y aura un site à consulter avec toutes les informations sur le stage, des photos circulent via le net, un blog existe... Ouvrez grands les yeux sur le fond d'écran où la lune vous dit encore... Bravo et merci.

Patricia,
Déléguée aux formations.



Marlagne

Etre ou ne pas être ?... Telle était la question que se posait Hamlet dans la nuit de l'inquiétante forêt de la Marlagne ...

Etre ou ne pas être un personnage de bois, de feuilles et de terres colorées, c'est ce que se demandent encore les créatures de Luc Jaminet importées tout droit d'un conte fantastique.

Etre ou ne pas être... Hamlet, tout simplement, homme de marbre glacé sorti des brumes danoises...

Merci à Samuël et à son équipe de maquilleuses (où sont les hommes ?) qui ont apporté à cet univers une dimension surnaturelle...

Cette nuit-là, tout était étrange... La lumière, les émotions, les regards, les étonnements...

Bien sûr, il n'y a pas eu que cela, ce n'était qu'un tout petit moment parmi tant d'autres, moments magiques, étonnants, qui interpellent... Qui suis-je ? Où vais-je ? Dans quel état j'erre ?

(Avons-nous bien retenu notre leçon, Messieurs Delamarre et Jaminet ?)

Le stage adulte de l'U.C.W. destiné aux comédiens, metteurs en scène et maquilleurs a encore « fait fort » cette année.

34 participants ! Une fameuse équipe qui a donné le meilleur d'elle-même tout au long de ces deux week-ends uniques et indissociables.

Une évaluation révélatrice... le souci constant qu'éprouve notre théâtre amateur wallon de trouver sa place, une place nouvelle, qui accepte de se remettre en question, qui voudrait être plus crédible, ... Autant de questions posées mais qui n'ont pas encore nécessairement de réponse... Car pour que cela bouge, il faut sans cesse accepter le travail de fond sur cet apprentissage long et pourtant passionnant du comédien et du metteur en scène.

Cet engagement que nous avons au fond de nous ne se manifeste encore que trop timidement...

Débat ouvert et sincère... C'est pour cela aussi que nous étions là, et je pense que personne ne l'a regretté.

Mais chuuut, je ne dirai plus rien....

Sauf que le prochain stage est déjà réservé pour les 29-30-31 août et 5-6-7 septembre 2008.

A bientôt donc, pour d'autres aventures !

Patricia Poleyn
déléguée aux formations.



*Salle comble au Trianon de Liège le 1^{er} décembre
pour la 9^{ème} édition du
Festival de la Chanson Wallonne.*



Rosa Carnier,
Prix VivaCité ▲



Sartiaux et Caudron, Grand Prix 2007 du Festival de la Chanson
Wallonne offert par la SABAM ▲



Les droles di lodjeûs, Prix de la Communauté française pour la
meilleure chanson originale ▲

Michel Belly, Prix du Public, Prix du
studio Climax et Prix des auditeurs de
VivaCité ►

